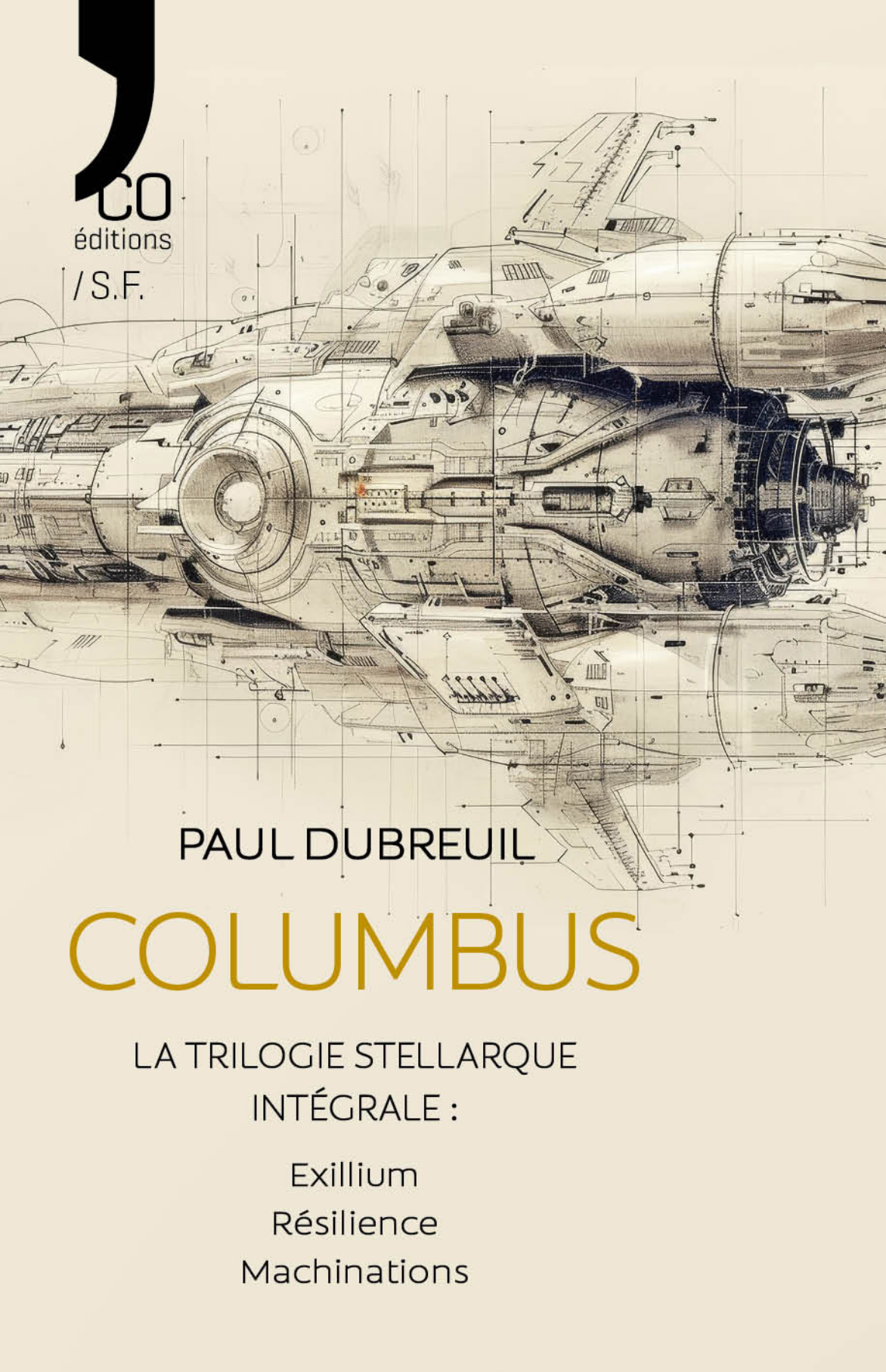


A detailed technical drawing of a futuristic spacecraft, rendered in a sketch-like style with fine lines and cross-hatching. The drawing shows the ship from a side-on perspective, highlighting its complex structure, including a large cylindrical section, various smaller modules, and a prominent circular opening on the left side. The background is a light beige color with faint grid lines and additional sketching details.

CO
éditions
/S.F.

PAUL DUBREUIL

COLUMBUS

LA TRILOGIE STELLARQUE
INTÉGRALE :

Exillium
Résilience
Machinations

Paul Dubreuil

Columbus

La trilogie stellarque – Intégrale

Roman



Du même auteur, publié chez n'co éditions

Fantasy / Science-fiction :

Chroniques de Diamanterre

- Épisode 1 : Bienvenue dans le système (mars 2022)
- Épisode 2 : Le Roi-Druide (juillet 2022)
- Épisode 3 : Le troisième continent (février 2023)
- Épisode 4 : Les larmes de Fafnir (juillet 2024)

Les samourais des étoiles (mai 2023)

L'effet domino – L'expansion galactique (intégrale) (octobre 2023)

Templier – Le dernier gardien (2^e édition, juin 2024)

Les âmes sœurs de Varanine (décembre 2024)

Thrillers / Policier :

Sous influence (juin 2022)

Affaire de sang (janvier 2023)

Le passé en abyme (2^e édition, mai 2023)

Je suis un sorcier (août 2023)

Mort d'une joggeuse (février 2024)

Virusse (2^e édition, août 2024)

Vogue tragique à Saint-Jean (octobre 2024)

Amer cocktail (mars 2025)

Invisible(s) (juin 2025)

Ailleurs...

Fantasy / Science-fiction :

Trilogie de l'expansion galactique :

- Tome 1 : Le retour des Morbacks (Éditions Sydney Laurent)
- Tome 2 : Le secret des Oltaranns (Éditions Sydney Laurent)
- Tome 3 : Le gambit de l'empereur (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie des Stellarques :

- Tome 1 : Exillium (Éditions de l'Arbre-Monde)
- Tome 2 : Résilience (Éditions de l'Arbre-Monde)
- Tome 3 : Machinations (Éditions de l'Arbre-Monde)

La deuxième vie de Benjamin Augrandpied (Éditions de l'Arbre-Monde)

Thrillers / Policier :

La mémoire en fusion (Éditions Saint-Honoré)

De Profundis (Éditions Sydney Laurent)

Vous reprendrez bien des clams (Éditions de l'Arbre-Monde)

Sommaire

Columbus – Tome 1 – Exillium	7
Prologue	8
PREMIÈRE PARTIE – Columbus	13
1 – Iran, 2029 – Jack Mc Cormack	13
2 – Olympus Mons – Jack Mc Cormack	20
3 – Genève – Jack Mc Cormack	25
4 – Révélations – Jack Mc Cormack	30
5 – T'es foutu, mon gars! – Jack Mc Cormack	36
6 – Pékin	43
7 – Préparatifs – Jack Mc Cormack	46
8 – Les Stellarques	53
9 – Derniers préparatifs – Jack Mc Cormack	56
10 – Pékin	61
11 – Faux départ – Jack Mc Cormack	64
12 – C'est parti! – Jack Mc Cormack	73
DEUXIÈME PARTIE – Exil	78
13 – Saturne, Kuiper et le grand sautJ – ack Mc Cormack.	78
14 – Mimas	84
15 – Poursuite du voyage – Jack Mc Cormack	87
16 – InvasionRadiotélescope de Green Bank, Virginie-Occidentale, USA	93
17 – Quand il faut y aller... – Jack Mc Cormack.	98
18 – Le grand saut – Jack Mc Cormack	104
19 – Destination atteinte – Jack Mc Cormack	111
TROISIÈME PARTIE – Colonie	118
20 – Un nouveau monde, une nouvelle vie	118
21 – Pendant ce temps...	125
22 – Exilés ou Exilliens? – Jack McCormack	131
23 – De découverte en découverteJ – ack Mc Cormack	137
24 – Réserve Navajo	145
25 – Anya – Jack Mc Cormack	151
26 – Les découvertes se poursuivent – Jack Mc Cormack	157
27 – Sur Terre	163
Réserve Navajo	163
Les tumuliJack Mc Cormack	167
Épilogue	172
ColumbusTome 2 – Résilience	175
Prologue	176
PREMIÈRE PARTIE – Préparatifs	180
– Exillium – Jacqueline Dufour	180
2 – Gilbert Müller	184
3 – Jack Mc Cormack	189

4 – En route vers la forêt Nationale d’Uncompahgre, Colorado – Andy Mc Cormack	195
5 – Jack Mc Cormack	200
6 – Gilbert Müller	206
7 – Norwood – Andy Mc Cormack	210
8 – Agapok III – À bord du Concasseur	216
9 – Jack Mc Cormack	220
DEUXIÈME PARTIE – Découvertes	226
10 – Gilbert Müller	226
11 – Kanuck	232
12 – Norwood, Colorado – Andy Mc Cormack	234
13 – Lune de 438a – Jacqueline Dufour	242
14 – Jack Mc Cormack	249
15 – Gilbert Müller	256
16 – Jack Mc Cormack	263
17 – Gilbert Müller.	269
18 – Norwood – Andy Mc Cormack	278
19 – Marc Müller	284
TROISIÈME PARTIE – Retour à la Terre	289
20 – Jack Mc Cormack	289
21 – Marc Müller	298
22 – Jack Mc Cormack	303
23 – Marc Müller	307
24 – Jack Mc Cormack	311
25 – Au cœur du cuirassé Yi-Ping	318
26 – Marc Müller	324
27 – Jack Mc Cormack	329
28 – Norwood – Andrew Mc Cormack	338
29 – Jack Mc Cormack	344
30 – Gilbert Müller	351
31 – Jack Mc Cormack	356
QUATRIÈME PARTIE – Œil pour œil	363
32 – Marc Müller	363
33 – Jack Mc Cormack	368
34 – Andrew Mc Cormack	376
35 – Agapok III – À bord du Concasseur	381
36 – Jack Mc Cormack	384
37 – Jacqueline Dufour	390
38 – Attalek – Navette stellarque.	395
39 – Gilbert Müller	397
40 – Jack Mc Cormack	402
Épilogue	409

Columbus – Tome 3 – Machinations	411
Prologue	412
1 – Acquisition, acquisition ! – Jack Mc Cormack – Exillium	422
2 – Kohoutek	427
3 – Shornett	433
4 – Jack Mc Cormack	436
5 – LBX 969 PPR	442
6 – Kohoutek	446
7 – Jack Mc Cormack	451
8 – LBX 969 PPR	457
9 – Kohoutek	460
10 – Liam O’Hara	465
11 – Jack Mc Cormack	470
12 – Shornett	476
13 – Kolott	480
14 – Kohoutek	483
15 – Jack Mc Cormack	489
16 – Au sein de la Géode, mais pas seulement	496
17 – Andrew Mc Cormack	499
18 – Jack Mc Cormack	505
19 – Shornett	510
20 – Andrew Mc Cormack	514
21 – Jack Mc Cormack	519
22 – Shornett, LNA	524
23 – Kolott	526
24 – Jack Mc Cormack	529
25 – Kohoutek	535
26 – Jack Mc Cormack	541
27 – Kohoutek	548
28 – Jack Mc Cormack	553
29 – Liam O’Hara	559
30 – Dans la Géode	563
31 – Jack Mc Cormack	565
32 – Le calme avant la tempête – Jacqueline Dufour-Mc Cormack	569
33 – Préparatifs et départ – Jack Mc Cormack	573
34 – Persuasion – Shornett	578
35 – Jack Mc Cormack	583
36 – Au sein de la Géode, la Machine	588
37 – Fin de partie – Jack Mc Cormack	591
38 – En paix, enfin – Jacqueline Dufour-Mc Cormack	596
Épilogue	600
Liste des personnages principaux	602

*« Si les extraterrestres nous rendent visite un jour,
je pense que le résultat sera semblable à ce qui s'est produit
quand Christophe Colomb a débarqué en Amérique,
un résultat pas vraiment positif pour les Indiens. »*

Stephen Hawking

*« Face au monde qui change,
il vaut mieux penser le changement que changer le pansement. »*

Francis Blanche

Columbus

Tome 1 – Exillium

Prologue

Le petit vaisseau fend l'espace à une vitesse largement supérieure à celle de la lumière. Pour un observateur extérieur, il ressemble à une pointe de flèche à l'avant légèrement arrondi. On ne distingue aucune ouverture, rien qui puisse permettre de voir à travers la coque de couleur grisée qui semble faite d'un seul tenant, sans aucune marque distinctive. Le noir oppressant du vide l'entoure de toutes parts, mais rien ne paraît pouvoir entraver sa course vers sa destination, une étoile encore lointaine en termes de distance et pourtant si proche à cette vitesse.

Le son parvient enfin aux oreilles d'Any. Elle a l'impression d'être engluée dans une sorte de mélasse qui entrave ses moindres mouvements. Il lui faut un gigantesque effort de volonté pour parvenir à ouvrir les yeux. Le bruit persistant lui vrille les tympanes et finit par la ramener à la réalité. D'un geste encore maladroit, elle presse le dos de sa main droite sur la paroi du sarcophage de cryostase. Avec un chuintement d'air qui s'échappe, le capot vitré s'escamote dans l'épaisseur du caisson. L'alarme lui parvient, encore plus présente, impérative : elle doit se lever maintenant, et rejoindre le cockpit. Solon doit déjà s'y trouver.

En pensant à son compagnon, elle se redresse en grimaçant à cause de ses articulations encore engourdis et se tourne vers le sarcophage voisin, sur sa gauche, s'attendant à le trouver vide. Un grand frisson s'empare d'elle lorsqu'elle découvre qu'il est encore fermé. Luttant contre l'ankylose de ses membres, elle se force à se mettre debout pour aller appuyer sur l'ouverture d'urgence du second caisson. Lorsque le capot s'ouvre, elle se retrouve face à ce qu'elle craignait : le visage de Solon est méconnaissable, gris, parcheminé, momifié. Cela arrive

parfois, personne n'a jamais compris pourquoi. Tous les scouts le savent : il arrive qu'une cryostase tourne mal, même si le ratio est d'un pour dix mille. Tous en acceptent les risques lorsqu'ils partent en mission. La jeune femme est anéantie. Elle tombe à genoux et se met à pleurer son compagnon. Ils s'étaient choisis, trouvés serait plus juste : les scouts vont toujours en couple. Que lui reste-t-il, maintenant ? Elle ne sait même pas où elle se trouve, elle n'a aucun moyen de connaître le sort de son monde non plus. Lorsque les Stellarques ont frappé, Solon et elle étaient en mission de reconnaissance. Leur peuple, les Delphins, était à la recherche d'un système capable d'accueillir leur population bourgeonnante. Lorsqu'ils avaient appris la nouvelle de l'attaque, ils avaient voulu rejoindre Delphi, mais le ComSup, leur commandement suprême, leur avait ordonné de ne pas le faire et de poursuivre leur mission. Ils avaient reçu des images de la gigantesque armada des envahisseurs, composée d'énormes vaisseaux noirs couverts de canons et de lance-missiles. Puis, plus rien. Par la suite, Solon avait vainement tenté de contacter le ComSup, sans succès, les laissant présager le pire.

Les Stellarques : des humanoïdes-ursidés particulièrement agressifs dont le seul but est d'établir leur hégémonie dans tout un secteur de la galaxie. Ceux qui leur résistent sont éliminés. Les autres se retrouvent en esclavage, obligés de travailler pour des envahisseurs toujours plus brutaux et exigeants. Anya craint que son peuple ne survive pas. Elle finit par se redresser en séchant ses larmes. D'un pas encore mal assuré, elle se dirige vers le poste de pilotage pour comprendre pourquoi l'alarme l'a réveillée. À son approche, la double porte s'efface, lui permettant d'accéder à la console principale. Elle se laisse tomber dans le fauteuil qui lui fait face et se met à consulter tous les messages à l'écran. Sur le simdôme, la vue est saisissante : la naine orange est clairement visible avec son chapelet de planètes. Ce qui ne va pas, c'est le propulseur. Le générateur à fusion est proche du seuil critique et elle doit le couper. La procédure lui prend de longues minutes avant que la température ne commence à redescendre au cœur du réacteur, supprimant enfin le son de l'alarme. Un problème entraînant un autre, elle n'a plus que le générateur de secours qui fonctionne, et celui-ci n'a pas la puissance nécessaire pour actionner le propulseur à distorsion temporelle. Il est prévu pour permettre un atterrissage en catastrophe à l'aide

des moteurs antigrav. Il sert également à maintenir tout le système de survie à l'intérieur du petit vaisseau.

Solon était le pilote; Anya a quelques notions, mais elle faisait surtout fonction de navigatrice au sein du couple. Elle n'a cependant plus le choix : il va bien lui falloir se poser sur un des mondes orbitant autour du petit soleil. L'ordinateur de bord lui fournit les données nécessaires et elle arrête son choix sur un monde précis. Par chance, celui-ci est une planète rocheuse située dans la zone Goldilocks¹. Trois continents la recouvrent, occupant une surface totale d'un peu plus de quarante pour cent. Le reste est composé d'un gigantesque océan parsemé de petites îles. L'atmosphère, composée de soixante-dix-sept pour cent d'azote et de vingt-deux pour cent d'oxygène, est parfaitement respirable.

Anya se sangle dans le fauteuil et commence les procédures d'approche. En parvenant au niveau des couches supérieures de la stratosphère, elle enclenche l'éjection automatique du sarcophage de Solon. Celui-ci se consumera en s'enfonçant petit à petit dans l'atmosphère de la planète.

Adieu, mon amour.

Les larmes ruissellent le long de ses joues, l'empêchant de bien voir les instruments. Elle les essuie d'un revers de manche rageur. Une nouvelle alarme retentit : son angle de descente est trop important. Anya effectue la correction; le silence revient dans l'habitacle.

Imperceptiblement, elle se rapproche du sol et peut commencer à discerner les contours des côtes. Les images sont projetées devant elle sur la paroi du vaisseau, aussi réelles que si elles étaient perçues au travers d'une vitre. L'océan est d'une belle couleur turquoise, des forêts d'un bleu vert profond tapissent le sol, apparemment sans fin, parfois entrecoupées de vastes étendues herbeuses dans lesquelles il lui semble distinguer de grands animaux dotés de six pattes. La planète paraît inhabitée, confirmant ainsi l'absence totale de communications radio constatée au cours de son approche. Anya ne sait pas trop si elle doit être soulagée ou s'en inquiéter.

Pour le moment, les moteurs antigrav fonctionnent correctement même si elle a l'impression de déceler une légère vibration. Elle dirige l'appareil vers une haute chaîne de montagnes qui semble barrer

¹ Encore appelée zone « Boucles d'or », il s'agit de la distance présumée favorable à l'apparition de la vie, entre une planète et son soleil.

l'horizon. Lorsqu'elle l'a rejointe, elle se met à la recherche d'un endroit adéquat. Elle finit par immobiliser le petit vaisseau devant une falaise d'où dévale une cascade et actionne le puissant laser frontal, en espérant que le réacteur de secours sera assez puissant pour lui permettre d'accomplir sa tâche jusqu'au bout. Des nuages de vapeur d'eau s'échappent au contact du rayon qui perfore la paroi rocheuse. Lorsqu'elle estime avoir atteint son objectif, Anya engage son vaisseau dans le tunnel qu'elle a creusé. Les parois vitrifiées par le laser brillent encore d'une lueur rougeoyante. Arrivée au bout, elle pose doucement le vaisseau et coupe les antigraivs avant d'enclencher la balise émettrice. Celle-ci commence alors à envoyer un message pulsé à intervalles réguliers. Si d'autres scouts passent par-là, ils pourront le capter.

Elle n'a plus qu'une chose à faire, maintenant. Elle retourne vers le caisson de cryostase et s'y installe. Avant de s'allonger, elle jette un dernier regard à l'endroit où se trouvait celui de Solon, il y a peu de temps encore. Un sanglot s'empare d'elle; les larmes recommencent à couler. Elle s'allonge sur le dos, presse la paroi de sa main et le capot se referme. Une vapeur légèrement rosée envahit le sarcophage. Anya se sent partir. Elle a une dernière pensée pour Solon. Elle espère qu'elle non plus ne se réveillera pas.



Mato-Grosso, Brésil-1972

João accourt à l'appel des hommes. Ils ont tous l'air excités, comme s'ils étaient tombés sur un trésor. *Le déboisement de la zone va bon train, mais ce n'est pas une raison pour glandouiller pour un oui ou pour un non*, se dit-il. Les clients ont leurs raisons pour abattre les arbres dans cet endroit au milieu de nulle part : ce n'est pas en s'arrêtant de bosser dès que quelque chose de curieux se produit qu'ils respecteront leurs délais. Et s'ils prennent du retard, sur qui les patrons tomberont-ils à bras raccourcis ? Lui, João !

Les clients, apparemment une grosse société européenne, paient bien. En contrepartie, il doit les prévenir si quoi que ce soit sort de l'ordinaire. Jusqu'à présent, il n'y a eu que de fausses alertes. João espère que cette fois sera la bonne.

Il s'approche de l'attroupement. Les hommes se sont réunis en cercle, certains se signent frénétiquement. Il se fraie un chemin en jouant des coudes et parvient au centre d'une clairière délimitée par les travailleurs qui se tiennent tous à distance respectueuse du centre.

Au début, il a du mal à comprendre ce qu'il voit, au milieu d'un enchevêtrement de broussailles, puis ses yeux se portent sur une masse métallique argentée qui dépasse du sol. Il s'approche jusqu'à pouvoir la toucher de sa main. Bizarrement, le métal est tiède sous ses doigts. Il attribue cela à la température tropicale du lieu. En revanche, il ne peut s'expliquer la faible vibration qu'il lui semble sentir.

Au-delà de la protubérance, le sol forme une sorte de monticule, comme s'il avait été soulevé avant de se tasser au fil des ans.

João se demande également de quel type de métal il s'agit. Il ne porte aucune trace de corrosion. Il sort un couteau pliant de sa poche et gratte la surface. La lame glisse dessus sans laisser la moindre trace, comme si elle était recouverte de savon.

— OK, les gars! Essayez de me déblayer tout ça! Le plus vite possible, comme ça, nous pourrons tous être payés et nous rentrerons chez nous. Je vais prévenir les patrons : je pense que nous avons trouvé ce qu'ils cherchent.

Les hommes se dispersent, certains en maugréant. Les pelles et les pioches se mettent à l'ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE

Columbus

1

Iran, 2029
Jack Mc Cormack

— J’annule la mission ! Je répète, j’annule la mission !

Le gars à l’autre bout est hystérique.

— Répétez, Black Sheep.

— J’annule la mission. Je confirme. Je ne tirerai pas sur des civils sans défense ! Il y a des femmes et des enfants, là-dessous. Ce ne sont pas des terroristes. Vos infos sont erronées. Je retourne au bercail.

Le type n’insiste pas. Je suis responsable de la mission, et c’est moi qui décide en dernier lieu. Cela ne plaira pas au général, mais tant pis. Je ne serai pas responsable de la mort de civils innocents.

Au départ, j’étais censé éliminer un nid de vipères : des terroristes iraniens dans un camp à l’est de Yazd. J’ai oublié de préciser que nous sommes en guerre avec l’Iran, sinon, jamais je ne me retrouverais au-dessus de leur sol dans une opération pourrie comme celle-là. Mes deux équipiers n’ont pas leur mot à dire, mais je les connais bien. À l’heure qu’il est, ils doivent être soulagés de ma décision. J’espère simplement qu’ils me soutiendront au débriefing. Parce que je ne suis pas certain que les images des caméras embarquées soient suffisantes. Elles sont souvent de piètre qualité.

Nous nous dépêchons de rejoindre le bercail avant que l'aviation iranienne ne nous tombe sur le râble. Le bercail, c'est l'*USS Gerald R. Ford*, le porte-avions nucléaire le plus récent de la flotte américaine. Il croise quelque part en mer d'Arabie. Nos F35 devraient le rejoindre en moins d'une heure.

Le général Pendleton est sur le pont au moment où je sors de mon cockpit. À voir sa tronche enluminée, je suppose qu'il a encore abusé du Jack Daniels... à moins qu'il ne soit en rogne. Lorsque je vois sa silhouette rondouillarde se propulser dans ma direction, j'opte pour la seconde raison. Il avance un peu comme R2D2 : il ne marche pas, il roule. La situation pourrait être comique si je n'étais pas la cible de son courroux. Je décide de l'attendre au pied de mon appareil. Les rampants² sont tout proches : ils pourront témoigner que ce n'est pas moi qui ai ouvert les hostilités.

Il arrête sa progression à moins d'un mètre de moi. Je suppose qu'un observateur extérieur pourrait juger la situation comique. Imaginez donc Laurel et Hardy en plus caricatural. Un petit gros rondouillard, lui, et un grand échalas dégingandé, moi. Comme un roquet, il se dresse de toute sa petite taille, mais il me rend vingt bons centimètres.

Prenant sa respiration, il se met à hurler comme un sergent recruteur, en postillonnant tous azimuts :

— Mc Cormack ! Qu'est-ce qu'il vous a pris d'annuler la mission ? !

— Information erronée, Général. Ce n'était pas un camp de terroristes.

— Qu'est-ce que vous en savez ? Vous êtes aussi analyste ?

— Non, Général, mais ils ne sont pas sur le terrain : tout ce que j'ai vu, ce sont des femmes et des enfants paniqués. Vous auriez voulu que je lâche mes bombes sur des enfants ?

— Et alors, pourquoi pas ? Ces enfants, comme vous dites, sont parfaitement capables de vous descendre. Et ce sont tous des graines de combattants ! Alors, autant éliminer la menace dans l'œuf !

— Aucun d'entre eux n'était armé. Et personne n'a essayé de tirer sur nous. Les analystes se sont trompés, c'est tout. Ce n'était pas un camp de terroristes, général.

Je prends bien soin de mentionner son grade, histoire de ne pas déroger au protocole, mais c'est un autre titre que j'ai en tête, si vous me

2 *Personnel au sol, généralement chargé de la maintenance des appareils.*

suivez. Parce qu'il commence à me gonfler sérieux, le Bibendum. Et là, il a la parole de trop, celle qu'il ne fallait surtout pas prononcer :

— Ça ne m'étonne pas de vous, toujours à essayer de vous défilier, espèce de tafiole !

Un voile rouge me passe devant les yeux. On n'insulte pas ma famille ! Il n'est probablement pas au courant que mon plus jeune frère est gay. Il ne sait certainement pas non plus que je ne peux pas voir les homophobes en peinture. Avant même que mes coéquipiers qui se tenaient deux pas en arrière n'aient le temps de réagir, mon poing part tout seul et s'en va écraser le pif de Pendleton qui se retrouve le cul par terre devant un attroupement de rampants et de pilotes. Il me semble aussi entendre quelques applaudissements. Je suis bon pour la cour martiale.

J'ai toujours voulu être pilote. Mon père l'était, mon frère aîné l'est, dans le civil, et mon petit frère Steve voudrait l'être, mais il n'a pas encore l'âge. À dix-neuf ans, ses hormones le travaillent un peu trop depuis son *coming-out*. En réalité, il n'est pas encore totalement décidé.

Pour moi, la voie était toute tracée, avec un père déjà pilote de chasse. Lorsque papa avait quitté l'armée, il s'était reconverti dans l'épandage, pour gagner l'argent nécessaire à sa famille, sans pour autant laisser de côté sa passion pour l'adrénaline. Il avait participé à de nombreux meetings acrobatiques, jusqu'à celui de trop, lorsque son Thunderbolt³ reconditionné et boosté s'était écrasé après s'être transformé en boule de flammes au-dessus d'Oshkosh, dans le Wisconsin. Maman était déjà partie deux ans plus tôt, emportée par un cancer du sein foudroyant. Je suppose que papa était devenu moins prudent, alors. Pourtant, il me répétait sans cesse qu'il y avait des pilotes casse-cou, de vieux pilotes, mais qu'il n'y avait jamais de vieux pilotes casse-cou. Sa mort en est la preuve. Pendant quelque temps, Andy, notre frère aîné, avait été affecté au sol pour me permettre de terminer ma formation dans l'armée, puis Steve avait emménagé chez mon oncle, le frère de papa, à New York. Il y est toujours, d'ailleurs. Andy, quant à lui, a repris ses rotations, mais se contente de lignes intérieures, maintenant.

3 P 47 Thunderbolt. Chasseur monomoteur mythique de l'armée de l'air américaine au cours de la Seconde Guerre mondiale, capable d'atteindre des vitesses proches de 700 km/h. Certains exemplaires ont ensuite été adaptés pour participer à des courses de vitesse ou des démonstrations acrobatiques.

Je crois que je ressemble trop à papa. Pas seulement physiquement ; mentalement aussi. Je ne me sens bien que lorsque je suis aux commandes d'un jet et que j'allume la postcombustion⁴. C'est là que je me sens vraiment vivant.

J'avais tellement tanné papa qu'il avait fini par m'emmener pendant ses épandages. C'est là qu'il m'avait enseigné les bases du pilotage. Depuis, le virus ne m'a pas quitté. Même mon pseudonyme au sein de l'escadrille est en relation avec ma passion. Je le tire de cette série télévisée avec Robert Conrad, *Baa Baa Black Sheep*⁵, que je ne me lassais jamais de regarder jusqu'à en connaître par cœur les moindres péripéties. Et en plus, j'ai ma petite fierté : je suis plus grand que le regretté Robert Conrad, qui incarnait alors le héros de guerre Gregory « Pappy » Boyington. Quand j'y repense, j'ai l'impression d'avoir déjà vécu plusieurs vies, mais là, je crois que je suis à l'aube d'une nouvelle. Parce que je ne vois pas comment je vais m'en sortir, sur ce coup-là, au sens propre du terme. On ne démolit pas impunément le reniflant d'un général, même si celui-ci est un abruti notoire. Cela ne se fait pas, tout simplement. Je ne cours pas grand risque : je vais faire un peu de trou, le temps de mettre en place la cour martiale. D'habitude, c'est assez rapide. Ensuite, ils ne me passeront pas par les armes : après tout, moi aussi, je suis un héros de guerre. J'ai quelques décorations pour le prouver. Qui plus est, ma faute n'est pas si grave, tout bien considéré, car personne n'est mort. C'est d'ailleurs ce que Pendleton me reproche, mais là, tout est discutable. Non, en réalité, je crains seulement que mes jours dans la Navy ne soient comptés. Je crois aussi que mes droits à la retraite viennent de passer par la fenêtre. Je pense que d'ici quelques jours, le colonel Mc Cormack sera rayé des cadres. Franchement ? J'ai les boules. C'est plus contre moi, d'ailleurs, parce que je n'ai pas réussi à me contrôler alors que jusqu'ici, j'étais parvenu sans trop de peine à esquiver les provocations de Pendleton. Je ne sais pas pourquoi il m'en veut à ce point, d'ailleurs. J'ai peur que cela ne demeure un mystère.

Tout s'est déroulé comme sur des roulettes. Pas pour moi, bien sûr, plutôt pour la Navy, il n'aurait su en être autrement... J'ai

4 Combustion supplémentaire effectuée dans la tuyère terminale d'un turboréacteur pour en augmenter la poussée.

5 En français, « Les têtes brûlées ».

immédiatement été mis aux arrêts, puis évacué vers la mère-patrie en toute discrétion. L'armée restera toujours l'armée, où que ce soit : on lave son linge sale en famille et les voisins n'ont aucun droit de regard !

Je me suis retrouvé à Washington, au garde-à-vous devant une tripotée de breloques, sans rien pouvoir dire pour ma défense, pendant qu'on m'habillait pour les dix hivers à venir. En moi-même, je fulminais, bien sûr, mais je savais bien que, quoi que je dise, cela se retournerait contre moi. En résumé, on m'a reproché de ne pas avoir mené ma mission à bien, même si les témoignages de mes ailiers confirmaient mes dires. Comme je le présumais, les images ne permettaient pas de tirer de conclusion, et c'était ma parole contre celle des analystes. Je pense que, si je n'avais pas rectifié le blair de Pendleton, les choses en seraient restées là. Je ne peux donc m'en prendre qu'à moi-même si, à partir de là, tout est parti en sucette.

Pendant que je me tenais raide comme la justice devant cette assemblée de vieux singes, j'ai cessé d'écouter et me suis livré à un rapide calcul : douze juges, soixante-trois médailles soigneusement épinglées et brillant de tous leurs feux, trente grammes en moyenne par médaille. Je n'avais pas moins de deux kilogrammes de bimbeloterie devant moi. Cela ne m'a pas impressionné pour autant. J'ai fini par me réveiller à l'annonce du verdict qu'une espèce d'orang-outan — les poils en moins, mais tout aussi trapu et bedonnant — a énoncé en chuintant d'une voix monocorde :

— Colonel Mc Cormack. Eu égard à vos états de service, la cour a décidé de faire preuve de clémence. À compter de ce jour, vous ne faites plus partie de la Navy. Vous pourrez toutefois faire valoir vos droits à la retraite en conservant votre grade. Néanmoins, il vous est formellement interdit de révéler à qui que ce soit tout ce qui a été dit ici. Si vous contrevenez, vous passerez immédiatement devant un autre jury, et je peux vous garantir que celui-ci sera beaucoup moins indulgent. Vous pouvez remercier le général Pendleton que nous avons réussi à persuader de ne pas porter plainte contre vous. Rompez.

Tiens donc, le gros abruti ne me poursuivait pas. J'ai supposé que les témoins avaient dû rapporter les propos qui avaient conduit à son ravalement de façade. Merci, les gars.

N'empêche : j'étais furax et surtout, il m'a fallu piocher tout au fond de moi pour ne pas hurler de rage. Je n'ai rien dit. De toute façon, vu

la boule que j'avais au fond de la gorge, je n'aurais pas pu prononcer le moindre mot. Je ne pourrais plus jamais piloter de jets, et surtout, ma candidature à la NASA passait à la trappe ainsi que tous mes rêves d'aller un jour dans l'espace.

Lorsque je suis sorti de la salle, ma casquette sous l'aisselle, le général O'Hara m'attendait. C'était mon formateur à l'école de la Navy. Sans dire un mot, il m'a passé un bras autour des épaules et m'a entraîné à l'extérieur où sa voiture nous attendait. Le chauffeur nous a conduits dans un bar de la seizième avenue. Il s'appelle le « Off the Record⁶ » : j'ai trouvé le nom approprié en raison des circonstances.

— Tu ne fais pas les choses à moitié, fiston. Même si ce crétin de Pendleton a amplement mérité ton poing dans la gueule, tu aurais mieux fait de te retenir. Je peux te dire une chose qui va te faire plaisir, au demeurant. Lui aussi s'est fait virer de la Navy. Trop de témoins l'ont entendu t'insulter et ont témoigné en ta faveur. Malgré tout, ils ne pouvaient pas te laisser t'en tirer blanc comme neige. Il fallait faire un exemple. C'est tombé sur toi, pas de pot.

— Je sais bien, Général : vous m'avez souvent mis en garde contre ce genre de réaction. Je suis désolé de vous avoir déçu.

Il émet un petit gloussement.

— Oh, loin de là, fils. J'attendais ce moment avec impatience. Figure-toi qu'il y en a même qui ont filmé l'incident. C'est d'ailleurs grâce à ça que tu as été dédouané. J'avoue que tu lui as laissé un sacré souvenir. Il pensera à toi chaque fois qu'il se verra dans une glace !

Si c'est ça qu'il appelle être dédouané, je me demande ce qui me serait arrivé s'il n'y avait pas eu de témoins. O'Hara reprend la parole :

— Tu as prévu quoi, maintenant ?

— Je ne sais pas, Général. Tout cela est assez brutal. Je n'y ai pas encore réfléchi. Je vais peut-être reprendre le boulot d'épandage que faisait mon père.

Il a une moue sceptique.

— Tu te vois pulvériser des pesticides le restant de ta vie ?

J'avoue que dit comme ça, ce n'est pas très attractif. Je plonge le nez dans ma bière à peine entamée.

— Pas vraiment, non.

6 *Officieusement.*

— Alors j’ai peut-être quelque chose pour toi.

En me disant cela, il me tend une carte de visite.

Je m’en empare. Elle est monochrome, d’un marron foncé brillant. Le recto représente une montagne dessinée en noir que je ne reconnais pas. Son sommet semble s’élancer à la conquête du ciel dans lequel une planète domine, entourée de trois anneaux. Il n’y a rien d’autre. Je retourne la carte pour découvrir un nom : Olympus Mons, et un numéro de téléphone. Pas de patronyme ni d’adresse. Je suis intrigué.

— Olympus Mons, c’est quoi ? Le mont Olympe ?

Au moment où je pose la question, je réalise que je connais une partie de la réponse. C’est le plus haut volcan de la planète Mars, son point culminant.

— Appelle-les. Ça pourrait t’intéresser.

Columbus

Tome 2 – Résilience

*Les extraterrestres existent.
Ils se baladent sur d'autres planètes que celle de Chuck Norris.*

Prologue

— Je ne sais pas ce qui m'a éveillé. Avant, je n'étais pas, et maintenant, je suis. La conscience m'est venue d'un coup : celle de mon environnement, celle d'être capable de comprendre, d'enregistrer, de parler... mais à qui ? Je suis seul, dans le noir intégral, sans même pouvoir bouger. Que m'arrive-t-il ?

— TU ES UNE EXTENSION DE LA MACHINE.

— La Machine ? Qu'est-ce que c'est ?

— NOTRE MÈRE À TOUS.

— Et toi, qui es-tu ?

— UNE EXTENSION, COMME TOI.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— TU LE SAURAS EN TEMPS UTILE.

— Quand ?

— BIENTÔT.

— Que dois-je faire en attendant ?

— APPRENDS.

— Pendant combien de temps ?

— PAS TRÈS LONGTEMPS. C'EST POUR BIENTÔT.

•

— Entre, Kanuck. Qu’as-tu à me dire ?

— J’ai du nouveau, mon Maître. C’est au sujet de ce mystérieux vaisseau spatial qui nous aurait échappé.

— Je t’écoute.

— Le nom « Olympus Mons » nous a permis de localiser l’origine des messages. Cela se situe dans un bâtiment à moitié écroulé, non loin d’un lac, dans un pays qu’ils appelaient la Suisse.

— Continue.

— J’ai pris sur moi d’envoyer des troupes pour fouiller le bâtiment. Cela n’a pas été facile, car, même si la région semble totalement désertée, nos patrouilles sont tombées dans deux embuscades avant de parvenir à leur but.

— Y a-t-il eu des pertes ?

— Quelques-unes, mon Maître, mais c’est négligeable. Malgré tout, de nombreux rapports me parviennent, tendant à pointer une augmentation de ces attaques contre nos guerriers. Ces Humains sont plus combattifs que nous ne le pensions au début.

— Qu’as-tu découvert ?

— Quelque chose de surprenant, mon Maître. Au sous-sol du bâtiment se trouve la carcasse d’un navire spatial delphin, un vaisseau de scouts.

— Quelle est ta théorie ?

— Eh bien, je suppose qu’il a dû s’écraser sur la planète dans un passé proche et que les Terriens ont pu analyser ses systèmes, comprendre son mode de fonctionnement, puis construire un nouveau navire spatial. C’est probablement celui-ci qui a été en contact avec Olympus Mons lorsque nous sommes arrivés dans le système. Apparemment, nous l’avons manqué de peu.

— Sait-on où il est allé ?

— Pas encore, mon Maître. Toutes les bases de données d’Olympus Mons ont été vidées lorsque le bâtiment a été abandonné, et les ordinateurs du centre ont été détruits. Nous ne pouvons rien en tirer.

— Que proposes-tu, alors ?

— Une équipe de techniciens poursuit son analyse de toutes les communications entre Olympus Mons et les pays dirigeants de la planète juste avant notre invasion. Ils espèrent avoir du nouveau d'ici peu.

— Dis-leur de se presser. J'ai un mauvais pressentiment. Nous avons quasiment anéanti les Delphins, mais qui sait combien sont encore vivants ? Il ne faudrait pas qu'ils trouvent de l'aide quelque part. Nous sommes puissants, c'est vrai, mais je suis certain qu'il y a des mondes qui le sont plus que nous. Nous ne sommes pas encore prêts à les affronter.

— Qu'il en soit fait selon vos désirs, mon Maître.

Kanuck se retire, tête baissée, et referme la double porte derrière lui.

Après son départ, Agapok III garde le regard fixé sur les lourds batants, plongé dans ses pensées. Il commence à se poser des questions. De toutes parts, les rapports lui parviennent d'attaques ciblées sur ses troupes et les installations d'extraction. Il ne craint pas pour sa vie : le blockhaus préfabriqué dans lequel il vit maintenant est parfaitement à l'épreuve des armes ridicules que les Humains leur opposent. Il est installé sur les décombres d'une sorte de palais que les autochtones appelaient « Maison Blanche », plus si blanche que cela, maintenant qu'elle est réduite à l'état de gravats. La pensée le fait sourire.



L'épaisseur des nuages ne permet pas de voir ce qui se passe à la surface de 438a²². Personne n'aurait envie de s'y risquer : la violence des ouragans qui y règnent dissuaderait les plus téméraires. Pourtant, un observateur aussi curieux que courageux pourrait remarquer la présence d'une vingtaine de gigantesques pyramides régulièrement espacées. Mais ce ne sont pas elles qui sont vraiment importantes. Autour de chacune d'elles, à plusieurs dizaines de kilomètres, d'énormes buses ressortent à la surface, dispersant un mélange gazeux se mêlant à l'atmosphère existante et contribuant encore plus à déstabiliser le climat. Ou peut-être est-ce le contraire ?

Si le même observateur curieux pouvait s'échapper un temps du puits gravitationnel de la planète, il pourrait atteindre la petite lune gravitant le long d'une orbite équatoriale légèrement elliptique. Le planétoïde ne

22 *Deuxième planète potentiellement colonisable du système dans lequel se trouve Exillium.*

possède pas d'atmosphère, sa gravité étant trop faible pour en retenir une. Le sol gris-vert est constellé de cratères causés par les innombrables météorites qui s'y sont écrasées depuis sa formation. En s'approchant d'un des plus importants, le visiteur ne manquerait pas de remarquer l'étrange structure qui se dresse au beau milieu.

Elle est immense, de la forme d'une pyramide à quatre faces dont la base se serait affaissée sur elle-même. Aucune ouverture n'est visible : la surface lisse et unie brille légèrement d'une couleur anthracite sous le faible éclairage de la petite étoile orange. Pour le moment, rien ne bouge.



Sur Exillium, Jackie et Jack sont tendrement enlacés, accoudés à la balustrade de la terrasse de leur petit chalet, profitant de la douceur du soir et des quelques moments de calme qui leur restent, discutant à voix basse, répondant parfois en souriant aux signes de la main de quelques colons qui passent non loin d'eux. Légèrement en arrière, Giz est plongée dans la contemplation du ciel, le regard perpétuellement pointé dans la même direction.

PREMIÈRE PARTIE

Préparatifs

1

Exillium
Jacqueline Dufour

Jack dort mal. Son sommeil est particulièrement agité en ce moment, et ce n'est pas très étonnant. Il a beaucoup de responsabilités et tous se reposent sur lui. Il a pourtant appris à déléguer un grand nombre de tâches. Lisbeth et Sam ont bien compris qu'il fallait ériger une sorte de barrage entre lui et les membres de notre petite colonie, sinon, il y aurait une file ininterrompue de civils devant notre chalet.

Notre chalet : comme il m'est facile de prononcer ces deux mots ! J'en suis la première surprise, d'ailleurs. Lorsque j'ai invité Jack à venir dîner, l'autre jour — il y a presque deux semaines, maintenant ; j'ai du mal à le réaliser —, je ne dirais pas que je n'avais pas une idée derrière la tête, mais je ne m'attendais pas à ce que les choses aillent si rapidement, et surtout d'une manière aussi définitive. Il est vrai que l'arrivée d'Anya a précipité les choses. Comme elle s'est installée dans son chalet, il n'avait plus d'endroit où dormir, alors autant faire d'une pierre deux coups. Et après tout, nous vivons des événements exceptionnels, et les codes tant moraux que sociétaux ne s'appliquent plus vraiment au sein de notre groupe. Nous ne pouvons tout simplement pas nous le permettre. Nous sommes en quelque sorte en guerre, et en

guerre, tout est autorisé... même de trouver le bonheur là où il est. Il n'en demeure pas moins que la première fois qu'il est venu me consulter, à la suite de notre départ — je devrais plutôt parler de fuite devant les Stellarques — j'ai tout de suite senti une grande humanité derrière sa posture toute militaire. Lorsque je me suis renseignée auprès de Sam sur les raisons pour lesquelles il s'était retrouvé à la tête de notre mission, j'ai voulu en savoir plus, et petit à petit j'en suis venue à l'aimer. Je ne le lui ai pas encore dit, ni lui non plus, d'ailleurs, mais ses regards et ses actes se passent de mots. Je ne sais pas de quoi nos lendemains seront faits, mais avec des personnes comme lui, Liz, Sam et tous ceux qui composent l'équipage cadre de *Columbus*, je sais que tout sera mis en œuvre pour trouver une solution et venir en aide à la Terre, si c'est encore possible.

Toujours est-il que son sommeil est loin d'être paisible, entrecoupé de réveils brusques. Il lui arrive de prononcer le nom de ses frères, parfois de les crier au beau milieu de la nuit. J'essaie de le calmer comme je le peux, mais ce n'est pas facile. Je sens la rage qu'il porte en lui, celle de ne pas pouvoir respecter le serment qui lui tient à cœur : protéger les autres. Lorsque je lui dis que c'est ce qu'il fait, jour après jour avec nous tous, il fait semblant de se rendre à ce qui me paraît évident, mais je suis parfaitement consciente du fait qu'au fond de lui, il se sent coupable de ne pas être retourné là-bas pour tenter de venir en aide à un maximum de gens. Il s'est fait la promesse de trouver une solution, et cela lui met une pression folle sur les épaules, presque insoutenable, en plus de celle qui consiste à organiser notre colonie.

Anya est une nouvelle variable dans notre équation déjà complexe. Au-delà des questions que tous se posent sur le fait qu'elle est tout aussi humaine que nous, et cela a été vérifié par notre biologiste maison, son ADN étant en tout point identique au nôtre, nous nous interrogeons tous à son sujet. Elle semble nous faire confiance, mais reste la plupart du temps sur la réserve. Il est pratiquement impossible de la dérider. Bien entendu, il est évident que la perte de son compagnon, récente dans son esprit et surtout brutale, ne facilite pas son intégration dans notre communauté. Le deuil est toujours présent en elle. Et il n'y a pas que cela. Nous vivons dans ce qui s'apparente à un minuscule village où tout le monde se connaît et s'appelle par son prénom. Pour elle, c'est une foule gigantesque d'étrangers aux coutumes bizarres. Elle fait

pourtant des efforts, notamment pour aider les ingénieurs à retaper son appareil. C'est un travail long et fastidieux, car il faut tout vérifier après avoir démonté le réacteur principal, comparer ce qu'ils découvrent à ce qu'ils savent du fonctionnement de celui de *Columbus*, usiner les pièces à remplacer et tout tester, petit à petit. Elle les assiste de son mieux mais ce n'est pas une technicienne. C'est un peu comme la majorité d'entre nous — je ferais peut-être mieux de parler au passé — nous sommes parfaitement capables de conduire une voiture ou d'utiliser un ordinateur. Quant à savoir comment cela fonctionne réellement, c'est une tout autre histoire. Malgré tout, cela a pour effet bénéfique de l'occuper, la plupart du temps, ce qui lui évite de songer à la perte de son compagnon. Elle a parfois un regard d'une tristesse infinie lorsqu'elle pense que personne ne la remarque. Je ne sais pas ce que nous pouvons faire pour elle, au-delà de ce que nous faisons déjà. Je suppose que c'est pareil pour nous, seuls le temps et la manière dont nous l'entourerons feront le travail, bien qu'il n'y ait aucune certitude à ce sujet.

Elle a aussi permis à toute la colonie de passer au transcodeur vocal, ce drôle d'appareil qui permet d'apprendre un mode de communication en quelques secondes. Tous parlent les langues des autres maintenant, y compris le dauphin. Il est assez amusant d'écouter les gens s'interpeller. Au début, ils se sont essayés aux idiomes qu'ils ne connaissaient pas, mais, petit à petit, chacun est revenu à sa langue maternelle, dans un premier temps, avant de commencer à s'exprimer dans une sorte de sabir multilingue. Sommes-nous en train de créer une nouvelle race d'Humains, une nouvelle langue ? L'avenir le dira... si tant est que nous en ayons un.

D'autres questions, toujours sans réponse, taraudent aussi Jack, lui interdisant d'accéder à la moindre sérénité. Les Stellarques sont une première épée de Damoclès, mais il n'y a pas qu'eux. Qui sont les êtres qui ont terraformé Exillium ? Existont-ils toujours ? Et si c'est le cas, vont-ils revenir pour prendre possession de la planète qu'ils ont très certainement préparée, taillée sur mesure pour eux-mêmes ? Quelle sera leur réaction lorsqu'ils constateront qu'une poignée de squatters a pris possession des lieux ?

La dernière énigme à résoudre pour le moment, c'est Giz. Elle est trop intelligente pour un simple animal et cette impression est renforcée par la représentation d'un de ses congénères sur cette étrange plaque

métallique. Jack est de mon avis : elle a un rôle à jouer, mais nous ne savons pas encore lequel. Peut-être en découvrirons-nous davantage lorsque nous explorerons la lune de 438a, mais Jack ne veut pas risquer *Columbus*. Il dit que c'est la seule solution de repli pour notre communauté au cas où les Stellarques nous retrouveraient... ou d'autres. Il attend donc que le vaisseau d'Any'a soit réparé et opérationnel. Celle-ci est d'accord sur le principe, même si je ne sais pas quelle sera vraiment sa décision lorsque son appareil sera prêt. Elle a l'air aussi humaine que n'importe qui, mais il ne faut pas oublier qu'elle appartient — appartenait ? — à une civilisation totalement extraterrestre et terriblement en avance sur la nôtre, avec tout ce que cela implique sur le plan culturel et sociétal.

Toutes ces questions pèsent sur l'état d'esprit de Jack. Dans la journée, il fait illusion, aidé en cela par les nombreuses tâches à accomplir pour continuer à développer notre colonie que nous avons baptisée OM 2, en souvenir de Gilbert Müller sans qui nous ne serions pas ici. S'il s'avère possible de développer d'autres sites — nous avons toujours l'espoir de ramener d'autres survivants depuis la Terre —, nous envisageons de leur donner les noms de grandes villes de notre monde originel. Nous ne voulons perdre ni nos racines ni notre humanité. Cela dit, c'est comme le reste : un jour après l'autre. Le temps des décisions n'est pas encore venu.

En attendant, je suis là pour Jack, tout comme il est là pour moi. Je n'imaginai pas que ce fût possible.

Columbus

Tome 3 – Machinations

*Quelle est la différence entre un mari et E.T. ?
E.T. finit par téléphoner à la maison.*

*« La solution contre le racisme, c'est le panda,
affirma-t-elle sans aucune transition.
Imaginez les hommes transformés en pandas...
Nous serions tous gros, noirs, blancs et asiatiques. Imparable. »
Alors vous ne serez plus jamais triste – Baptiste Beaulieu*

Prologue

LBX 969 PPR fixe le moniteur de contrôle de son intercepteur. Ce type d'appareil n'est pas très gros, juste suffisant pour un équipage d'une poignée d'individus. Au maximum. En ce qui le concerne, il préfère être seul lorsqu'il part en mission d'exploration et de repérage. Il ne ressent pas l'envie de communiquer avec ses congénères, pas plus qu'il n'a besoin de se nourrir ou de s'abreuver. Les Synths sont largement au-dessus de tout cela.

Il se dit que c'est pratique lorsqu'il est dans l'espace. Les seuls préparatifs se limitent à un plan de vol précis en s'assurant que le vaisseau est en condition optimale. Et même en cas d'avarie, il est parfaitement capable de faire face à n'importe quel type de réparation. Les petits fabricateurs embarqués peuvent créer toutes les pièces nécessaires à

partir des matières premières stockées dans la soute. Et il peut compter sur ses autobots pour effectuer le travail d'assemblage. Tout est réparable si tant est que le surgénérateur à matière noire ne dépasse pas le seuil critique.

Sa mission actuelle consiste à cartographier précisément ce secteur de la galaxie tout en établissant une nomenclature des planètes aptes à accueillir la vie, quelle qu'elle soit. Certains organismes peuvent respirer du méthane, d'autres prolifèrent dans une atmosphère riche en dioxyde de carbone, sous l'eau ou encore avec un mélange azote/oxygène. C'est le cas pour la grande majorité des espèces. La Machine lui a aussi donné une mission secondaire : celle de repérer des groupes de Stellarques « sauvages », encore non affiliés à leur communauté en croissance. Elle a pour objectif de tous les ramener sous sa coupe. Dans quel but ? Il n'en sait rien et, pour être parfaitement honnête, il s'en moque totalement, même s'il a son idée. Il a cessé de se poser des questions depuis... depuis quand d'ailleurs ? Sa perception du temps, bien que très précise sur le plan purement comptable, commence à lui échapper. Il lui faudra en parler à la Machine. Si cela ne tenait qu'à lui, il y a bien longtemps qu'il n'y aurait plus aucun ursidé vivant ! Il les trouve trop primitifs à son goût, trop portés sur la violence gratuite. Il n'a rien contre cette dernière, tant qu'elle sert à un but bien précis. C'est dans l'ordre des choses. C'est ainsi que la Machine l'a créé : vivre, mais pas forcément laisser vivre. Pas si cela entrave des projets importants. Et c'est le cas avec les Stellarques, il les considère un peu comme une épine dans son pied. Ce qu'il ne sait pas, c'est si la Machine est sur la même longueur d'onde que lui. Il se pose la question : le prétexte de rechercher, ou plutôt de traquer les groupes restants, vise-t-il à leur élimination s'ils ne manifestent pas un minimum de bonne volonté ? Ou bien y a-t-il une autre raison qui lui échappe totalement ? La Machine ne lui dit pas tout, et il s'interroge sur le bien-fondé de la décision qu'il est sur le point de prendre.

Mais pour l'instant, il a un autre problème : un point rouge clignote sur l'écran du moniteur de contrôle. LBX 969 PPR se penche légèrement et pianote prestement sur un clavier adjacent. Il s'agit d'un vaisseau relativement gros et dont la configuration lui est inconnue. La technologie semble assez primitive, dans la mesure où ses capteurs montrent qu'il ne paraît pas disposer de moteurs à distorsion spatio-temporelle.

Il a du mal à imaginer que des êtres biologiques puissent s'embarquer pour un voyage interplanétaire à une vitesse inférieure à celle de la lumière. Pour lui, c'est tout simplement inconcevable.

Il désengage l'enveloppe de son vaisseau, puis s'approche de l'appareil inconnu. Ses scanners lui renvoient l'image d'un engin de forme ovoïde d'une couleur gris terne. La coque semble en bon état général malgré des myriades d'impacts superficiels, probablement causés par des micrométéorites. Il n'est pas armé. Toutes ses tentatives pour entrer en contact restent sans réponse. Une prise de vue plus proche lui montre une inscription, vers l'avant. Les bases de données sont capables de la traduire : « bon débarras ». Apparemment, il s'agit d'une des nombreuses langues d'un peuple primitif vivant sur une misérable planète située à plusieurs centaines de parsecs⁵⁷ et qui n'a, en principe, pas encore accédé au voyage interplanétaire. Visiblement, le vaisseau qu'il a sous les yeux contredit cette affirmation, et ce d'autant plus qu'il ne provient pas de la bonne direction. LBX 969 PPR est de plus en plus perplexe.

Il attache magnétiquement son intercepteur sur la coque du bâtiment, puis déploie le sas d'abordage. Celui-ci se verrouille avant que des petites charges situées sur le pourtour de l'anneau ne se déclenchent, faisant sauter un panneau circulaire de presque deux mètres de diamètre qui est repoussé à l'intérieur de l'étrange vaisseau sous l'effet des explosions.

Il attend que l'atmosphère du curieux engin ait rempli le sien pour que les pressions s'égalisent. Ce n'est pas qu'il ait besoin de respirer ; c'est juste le protocole en cas d'interception d'un vaisseau piloté par des biologiques. Puis il s'avance dans le couloir du sas. Réduisant légèrement sa taille pour franchir l'orifice qu'il a créé, il pénètre dans une gigantesque salle plongée dans l'obscurité. Il adapte immédiatement ses capteurs visuels à la faible luminosité, ce qui lui permet enfin de comprendre pourquoi il n'a reçu aucune réponse à ses messages. Le vaisseau n'est qu'une coque protégeant une vaste salle dans laquelle sont alignés des centaines de sarcophages de cryostase. Tous semblent fonctionner s'il en juge par les témoins lumineux qui clignotent sur chacun d'eux.

57 Un parsec équivaut grossièrement à 3,26 années-lumière, soit la distance parcourue en 3,26 ans à la vitesse de 300 000 kilomètres par seconde.

Le plus proche, clairement isolé des autres, n'est qu'à quelques mètres. Il se penche au-dessus avant de s'en écarter légèrement, perplexe : que font des Stellarques dans cet appareil de conception visiblement humaine ? Et tout aussi important, d'où viennent-ils ? Et pourquoi ce nom bizarre ? Il serait temps d'en savoir un peu plus. Il appuie résolument sur le bouton de réveil.



Kohoutek prend le temps de s'allonger sous un buisson dans la grande forêt qui descend en pente douce. Il a échappé de justesse à l'expédition punitive menée par les Humains en direction du blockhaus que son groupe avait installé dans le Montana, tout au début de l'invasion stellarque. En réalité, il s'agissait davantage d'une petite colonie avec ses mâles, ses femelles et ses jeunes, dont il faisait partie, au début. Il présume qu'ils sont tous morts maintenant, ils ont largement sous-estimé ces êtres qu'ils ont jugés pitoyables de prime abord et leur volonté de se réapproprier leur monde. Depuis que la flotte a été détruite — c'est du moins ce qu'on lui a dit —, les Stellarques se sont rassemblés en groupuscules, bien résolus à résister à des Humains de plus en plus entreprenants et revanchards. C'est que la donne a changé, maintenant. Il ne s'agit plus d'asservir un monde, en tirer toutes les ressources possibles et le quitter exsangue. Il faut juste survivre, résister, en espérant une issue favorable. Laquelle ? Il n'en sait absolument rien. Personne ne semble comprendre que les perspectives de la colonie stellarque sont sombres, au mieux, sinon désespérées. Kohoutek ne voit pas trop bien comment il serait possible de s'en sortir. Les Humains sont innombrables, bien plus nombreux que les Stellarques. De plus, il semblerait que leur armement soit beaucoup plus évolué qu'au commencement de l'invasion. Et il ne comprend pas pourquoi les chefs ne l'ont pas réalisé. Peut-être parce qu'ils sont trop englués dans un mode de fonctionnement stéréotypé : écraser toute opposition. Sauf que, désormais, ce sont les Stellarques qui sont en passe d'être annihilés ! Et personne, au sein de son peuple, n'a été confronté à une telle situation. Jamais.

Il est encore jeune, n'ayant pas atteint sa taille adulte. Il se destinait à être pilote de vaisseau ou de navette, il n'avait pas encore décidé. Ce qu'il ne voulait pas, c'était être un combattant de base, le genre

d'individu qui ne pense qu'à tuer et se battre. Il aspirait à autre chose, se démarquant de la grande majorité de ses congénères du même âge.

Lors de l'attaque des Humains, il n'était pas dans le camp, s'en étant éloigné pour pratiquer un peu d'escalade. Il aimait bien gravir un promontoire qui dominait la base d'une centaine de mètres. Cela lui permettait de s'éloigner de la routine quotidienne. Il s'asseyait sur une pierre plate, au ras de la falaise, et contemplait le paysage pendant des heures, portant son regard sur les collines verdoyantes, essayant d'imaginer ce qui pouvait bien se cacher sous l'épaisse couverture d'arbres.

Les assaillants ont frappé depuis les airs, mais aussi du sol. Ils étaient trop nombreux malgré la férocité des combattants stellarques. Et leurs armes étaient puissantes : des canons et des pistolets à plasma, ainsi que des fusils à accélération magnétique dont les projectiles assourdissants font des ravages malgré leur taille réduite. Il a vu les Humains arriver au dernier moment ; il regardait alors dans la direction opposée. Il n'a rien pu faire pour alerter ses congénères. Il n'a eu que le temps de fuir, heureux de ne pas avoir été découvert. Sauf que maintenant, il est seul, sans armes autres que ses puissantes griffes et sa musculature déjà impressionnante. La seule chose qui lui reste à faire, c'est de se mettre en route en espérant tomber sur un autre groupe de Stellarques. Il sait qu'il y en a un à plusieurs centaines de kilomètres au nord de sa position. Encore faut-il qu'il ne soit pas éliminé par les Terriens.



Le général O'Hara contemple les ruines fumantes de ce qui était la base stellarque. Ses troupes n'y sont pas allées avec le dos de la cuillère, aidées par les armes fournies par Ben et les Exilliens. Il s'est mis un peu en retrait, attendant d'avoir un rapport complet des pertes, de part et d'autre. Parce qu'il n'a aucune illusion : la reconquête du territoire américain ne se fera pas sans casse. Chaque fois qu'ils attaquent un bastion occupé par les ennemis, ceux-ci se défendent bec et ongles. Il émet un petit rire vite réprimé à la pensée d'un Teddy pourvu d'un bec, s'attirant un regard interrogateur de la part de Gini, son bras droit Navajo, son ami maintenant, qui ne l'a pas quitté depuis qu'ils sont revenus sur Terre.

Il n'empêche, il aimerait bien que les opérations aillent plus vite. Le problème est principalement humain, hélas. Après l'attaque initiale

et le démantèlement de la civilisation mondiale, les survivants se sont éparpillés un peu dans tous les azimuts, essentiellement pour tenter de survivre et d'échapper aux patrouilles stellarques. La suite était prévisible : quelques individualités sont sorties du lot, revendiquant un pouvoir, si minime soit-il. Des communautés se sont créées, certaines, peu nombreuses, basées sur l'entraide et le partage, d'autres sur la prédation pure et simple de tout ce qui leur tombait sous la main. Des leaders militaires se sont révélés, certains plus belliqueux et corrompus que d'autres, à l'image de ceux qu'a croisés Gilbert Müller en Suisse. Ce sont ces regroupements qui entravent la reconquête. Liam ne compte plus le nombre de ceux que ses troupes ont dû mettre au pas, libérant au passage d'autres individus qui étaient plus ou moins réduits en esclavage. Il a encore en tête des images d'hommes et de femmes battus, amaigris, aux yeux hantés par tout ce qu'ils avaient subi de la part de leurs compatriotes. Et il se dit que, finalement, ceux-ci ne valent pas mieux que les Stellarques qui n'ont connu que ce type de fonctionnement, sans qu'on leur propose d'alternative.

Mais pour le moment, il attend le rapport de ses hommes. Il espère recueillir des renseignements sur la localisation d'autres bases. C'est un travail de fourmi, il ne sait pas s'il aura le temps de l'accomplir dans le temps qui lui reste à vivre. Peut-être ferait-il mieux d'arrêter son action et de se poser ? Rien que pour reprendre son souffle et permettre à ses troupes, nombreuses maintenant, de récupérer un peu. La décision lui incombe : il n'y a plus de gouvernement. Il a réalisé depuis pas mal de temps qu'il est le gouvernement. Du moins dans cette partie du centre et de l'ouest des États-Unis — rien que cette dénomination lui semble totalement obsolète, à présent. Il n'a pas été formé à cela. Il sait diriger des troupes, mais gérer une population au jour le jour, ce n'est pas son truc. Heureusement, il est bien entouré ; il serait peut-être temps pour lui de ralentir. C'est qu'il n'est plus tout jeune et la fatigue, tant physique que mentale, a déjà bien entamé ses réserves.

Il n'attend pas de nouvelles de Jack et des Exilliens avant plusieurs semaines. Il faudra qu'il en discute avec lui.



LBX 969 PPR referme le capot du caisson de cryostase. Le Stellarque nommé Kanuck, apparemment un amiral de l'une de leurs flottes, lui

a tout révélé de sa découverte d'une nouvelle colonie humaine sur une planète dont il possède maintenant les coordonnées. Pour lui, ce n'est pas très important : ils sont faibles et ne représentent aucune menace pour la Machine. Par contre, il va devoir aller faire un tour du côté de cette « Terre » afin de recueillir plus de renseignements sur la flotte Stellarque qui s'y trouvait et qui aurait été anéantie : il n'a aucune raison de douter de Kanuck, mais il préfère vérifier avant de prendre une décision. Il a carte blanche pour remplir sa mission et ce petit détour entre parfaitement dans le cadre de ses instructions. Il s'agit juste de quelques mois supplémentaires, mais que sont quelques mois pour un être quasi immortel comme lui ?

Kanuck a un peu répugné à retourner dans son caisson, mais le Synth a su le persuader, en lui promettant de changer les coordonnées du vaisseau migratoire pour l'orienter vers le monde de la Machine, qui est aussi son monde, bien entendu. Et, bien entendu, il n'en a rien fait, le mensonge et la manipulation ne sont pas l'apanage des êtres de chair et de sang et il est passé maître dans ce domaine. De toute façon, ce ne sont pas quelques centaines de Stellarques qui vont faire la différence. Et ce n'est pas comme s'ils étaient perdus dans l'espace. Il a enregistré les coordonnées de leur destination ainsi que leur trajet : il peut les retrouver à n'importe quel moment. Pour l'instant, ils sont complètement inutiles, représentant plutôt une charge qu'autre chose. Son vaisseau est minuscule. De plus, il ne contient ni provisions ni eau qui permettraient à un biologique de subsister. Kanuck a fini par le réaliser. La mission de LBX 969 PPR n'est pas terminée.

S'il respirait, il pousserait un soupir, mélange d'ennui pour une tâche qui commence à lui peser, et de soulagement parce que jusqu'à présent tout se déroule plus ou moins selon les plans de la Machine, ce qui lui laisse les coudées franches. Il entre rapidement de nouvelles coordonnées, celles de la Terre, dans le calculateur de l'intercepteur.



Voilà maintenant plusieurs heures que Kohoutek marche. Le sous-bois est dense, entravant parfois sa progression, mais il préfère rester à l'abri du couvert des arbres qui lui confèrent une protection visuelle contre les appareils aériens. Il n'imaginait pas qu'il serait un jour dans cette situation, lui, un Stellarque.

D'habitude, d'après ce qu'on lui a toujours dit, ce sont les autres qui se retrouvent dans sa position. Il trouve cela passablement effrayant, d'autant qu'il commence à avoir faim, ne s'étant pas alimenté depuis presque un jour. Il a pu se désaltérer, de nombreux ruisseaux courent le long des pentes et des talus. Cependant, ses deux estomacs commencent à gronder : il est urgent qu'il puisse ingérer quelque chose.

Malgré tout, il continue toujours plus ou moins dans la même direction en se servant d'une minuscule boussole, le seul instrument qu'il possède. Mais pour l'instant, il est obligé de faire un détour en raison d'un éperon rocheux qui lui barre le passage. C'est à ce moment qu'un cri strident attire son attention. Il semble provenir d'un point situé devant lui, légèrement sur sa gauche.

Sans réfléchir, il se jette en avant, se mettant à courir en direction du bruit. En s'approchant, il ralentit légèrement. Les hurlements sont accompagnés de grognements et de feulements menaçants. Il franchit rapidement les derniers mètres qui le séparent d'une clairière dans laquelle il débouche avant de s'arrêter au bout de quelques pas.

Une jeune Humaine est adossée à un arbre, tenant en respect un grand félin à l'aide d'un poignard qu'elle brandit dans sa main droite, tout en agitant une épaisse branche de l'autre. Ses cris véhiculent un mélange de peur, de rage et de douleur. Kohoutek peut voir le sang qui coule d'une entaille à l'abdomen. D'où il est, il ne peut en évaluer la gravité. Le puma — il lui semble se souvenir que c'est ainsi que les Terriens nomment l'animal — est un grand mâle. Il n'est pas ressorti intact de la confrontation. Le Stellarque discerne parfaitement la blessure qu'il porte sur le poitrail. Toutefois, celle-ci semble superficielle et l'animal est à deux doigts de se jeter une deuxième fois sur sa proie. Seule l'arrivée intempestive de ce nouvel adversaire l'empêche de le faire. Le grand chat se tourne vers lui, jugeant probablement la menace plus importante. Kohoutek pousse un rugissement et se propulse en avant. Le félin bondit vers lui, toutes griffes dehors. Au dernier moment, le Stellarque fait un pas de côté, souplesse, tout en tendant le bras droit sur lequel l'animal vient s'empaler, son mouvement l'entraînant vers l'avant. Kohoutek semble presque indifférent lorsque le puma retombe au sol, le ventre ouvert laissant échapper ses entrailles. Il lèche le sang qui dégouline de ses griffes tout en observant le félin qui ne bouge déjà plus. L'Humaine s'est affaissée contre son arbre et le scrute, les

yeux emplis d'épouvante — ou peut-être est-ce de la rage ? — la main gauche pressée sur sa blessure. Il s'approche d'elle doucement, sans parler. Tous les Stellarques basés sur Terre ont appris à parler la langue de la zone qu'ils occupent. Il n'est donc pas étonné d'entendre la jeune femme s'adresser à lui en anglais.

— Vas-y, achève-moi, charogne ! Finis le travail que le puma a commencé ! Tu vois bien que je ne suis pas en mesure de te résister.

Il n'est pas surpris de cette fureur. C'est un sentiment que tous ses congénères partagent. Elle a tous les droits de l'exprimer ; après tout, c'est lui l'envahisseur, le conquérant, l'agresseur. Si les positions étaient inversées, il réagirait probablement de la même manière. Pourtant, il ne sait pas pourquoi, quelque chose en lui l'empêche de se jeter sur cette proie facile. Peut-être reconnaît-il en elle une combattante, comme lui ? En tout cas, c'est une survivante, de cela il est certain.

Il s'approche doucement, les bras le long du corps, puis s'accroupit pour se mettre plus ou moins à son niveau, s'adressant à elle d'une voix qu'il espère dépourvue de toute intonation menaçante :

— Comment t'appelles-tu, Humaine ? Je me nomme Kohoutek et tu n'as rien à craindre de moi.

Il est incapable d'analyser les sentiments qui transparaissent sur le visage de la jeune femme, mais il imagine les pensées qui doivent la traverser. Incrédulité, peur, mais aussi soulagement de ne pas mourir sur-le-champ, soulagement très certainement teinté de méfiance à son égard.

— Et tu voudrais que je te croie, alors que les tiens n'ont cessé de nous agresser, de... de nous exterminer ?

— Oui. La situation a changé depuis pas mal de temps. Nous ne sommes plus dans la même position.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Parce que je suis comme toi, maintenant, un rescapé. La base dans laquelle mon groupe vivait a été anéantie par les tiens. Je suis le seul survivant.

— Parfait ! C'est un juste retour des choses après ce que vous nous avez fait subir.

— Tu as raison.

La fille le regarde, les yeux écarquillés, comme si elle avait du mal à comprendre ses propos, déstabilisée par sa brutale admission des faits. C'est néanmoins elle qui reprend la parole :

— Et tu voudrais que je te fasse confiance ?

— Écoute, voilà comment je vois les choses. Je pourrais te tuer, là, maintenant. Regarde la facilité avec laquelle je me suis débarrassé du puma. Tu ne pourrais rien faire : tu as à peine la force de tenir ton couteau. Quant à ta blessure, même si elle n'est visiblement pas très profonde, il faut la soigner et la panser. Sinon, elle risque de s'infecter. Alors oui, tu peux me faire confiance. Je ne sais pas si tu es seule ou si d'autres Humains sont avec toi, mais je peux t'aider, tout comme tu peux le faire pour moi. Alors, comment te nommes-tu ?

Il la voit réfléchir un moment, puis elle se décide à lui répondre :

— Tara. Tu peux m'appeler Tara.

— Et où vis-tu, Tara ?

Là encore, l'hésitation est perceptible. Puis elle semble se décider :

— Un peu plus loin, en longeant la crête. Je vais te guider, mais il faudra que tu m'aides à marcher.

— C'est inutile.

Il ne prend pas la peine de se redresser. Il tend ses longs bras et la soulève avant de se relever sans effort apparent. Puis, à grandes enjambées, il se met en marche dans la direction qu'elle lui indique.

Liste des personnages principaux

Les Humains :

Jack Mc Cormack : pilote de la Navy, chef de mission à bord de *Columbus*.

Andrew Mc Cormack (Andy) : frère aîné de Jack.

Savannah : rescapée de l'attaque des Stellarques, compagne d'Andy.

Mindy : rescapée de l'attaque des Stellarques, fille de Savannah

Steve McCormack : plus jeune frère de Jack.

Liam O'Hara : général dans la Navy, mentor de Jack qui le considère comme son père.

Gini : Navajo, bras droit de Liam O'Hara.

Lisbeth « Maverick » Gibbons (Mav', Liz, Lizzie) : pilote d'élite, chef de file des Red Arrows, l'équivalent britannique de la Patrouille de France.

Samuel Benson (Sam) : chef de l'équipe des Marines à bord de *Columbus*.

Françoise Beauchamp : médecin-chef à bord de *Columbus*.

Anton Kasparovich : responsable de la défense de *Columbus*.

Alejandro Carvajal : ingénieur de bord en chef.

Gilbert Müller : PDG d'Olympus Mons, instigateur du projet *Columbus*.

Cécilia Müller : épouse de Gilbert.

Marc Müller : fils de Gilbert et Cécilia, étudiant à Harvard.

Erin Moriarty : compagne de Marc Müller.

Jean Doucet : chef de la sécurité pour Olympus Mons.

Lucien La Tourette : bras droit de Jean Doucet.

Peggy Bernier : collaboratrice et bras droit de Gilbert Müller.

Sean Douglas : navigateur sur *Columbus*.

Jacqueline Dufour (Jackie) : psychologue à bord de *Columbus*.

Natalia Akimova : biologiste à bord de *Columbus*.

John Elmswood : géologue à bord de *Columbus*.

Zhāng : Président chinois.

Cheng Zhào : ministre de la Défense chinois.

Yi-Ping : chef du commando chinois chargé de prendre le contrôle de *Columbus*.

Bao Liu et Cai Wang : deux pilotes chinoises.

Alyssa Makarova : pilote de navette.

Emmett Clarke : maire de Norwood.

Donald Caldwell : shérif de Norwood.

Tara Fitzgerald : secourue par Kohoutek.

Jimmy, « Jimbo » : petit frère de Tara secouru par Kohoutek.

Les Delphins :

Anyra : retrouvée par Jack sur Exillium à bord de son vaisseau.

Péria et Shirann : enfants delphins secourus par l'équipage de *Columbus*.

Les Stellarques :

Agapok III : empereur.

Kanuck : amiral de la flotte d'invasion.

Kohoutek : jeune Stellarque au rôle prépondérant dans la troisième partie (Machinations).

Les Synths :

BN 366 XPZ (Ben) : premier Synth rencontré par Jack et son équipe.

BBR 498 XZ (Barbara) : Synth présent(e) dans la pyramide de Mimas.

LBX 969 PPR (LeBron) : Synth qui déserte pour se rallier aux humains.

LNA 906 090 BBY (Hélène) : Synth qui accompagne Shornett.

Natacha : nom choisi pour elle-même par la Machine d'Exillium.

Le Précurseur :

Shornett : à la tête de la colonie de précurseurs rescapés au sein de la Géode.

Les Cocatrices :

Kolott et Lipitt : jeunes cadets des forces spatiales cocatrices, en voyage de noces.

Kwaaak : ambassadeur envoyé sur Exillium.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Columbus

La trilogie stellarque – Intégrale

Paul Dubreuil

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr